

## Éditorial

C'est ainsi que nous lisons

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4090>

DOI : [10.4000/labyrinthe.4090](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4090)

ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 28 août 2010

Pagination : 7-9

ISBN : 9782705669973

**Référence électronique**

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 35 | 2010 (2), mis en ligne le 27 août 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4090>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

---

# Éditorial

C'est ainsi que nous lisons

---

- 1 « — Bonjour. D'après nos informations, vous travaillez sur un ou des empire(s). Voire sur l'Empire. Mais qu'est-ce à dire ? Nous souhaiterions que vous nous en proposiez un récit. La signification que vous assignez au mot nous importe. Et, plus encore, la compréhension du lieu critique qu'il constitue en vos travaux : en quoi l'empire vous est-il food for thought ? Quel "principe actif" la substance impériale recèle-t-elle pour votre pensée ? »
- 2 Telle fut la prise de contact, aux commencements de ce numéro, avec plusieurs auteurs-chercheurs intéressés à la chose impériale.
- 3 Cela dit, nous hésitions : voulions-nous susciter des contributions inédites ? Envisagions-nous plutôt une édition traduite de textes déjà publiés en d'autres langues que le français ? La seconde option s'est finalement imposée. Il y eut certes des raisons d'opportunité ; mais surtout, c'est le choix de privilégier le *Reader*, comme épine dorsale du numéro, qui emporta la décision.
- 4 Oui, ami lecteur, un autre lecteur te fait face. Lecteur avide. Rat de bibliothèque. Ou bien souris (hypertexte oblige) compulsant lien sur lien. Un peu machine aussi donc, avec fonction enregistreur ou graveur généralement de série. Ceci est un *Reader*.
- 5 Pourquoi le R majuscule ? C'est que ce lecteur est attiré. Autrefois, au Collège de France, les professeurs étaient « lecteurs royaux ». Au Royaume-Uni comme ailleurs dans le Commonwealth, la hiérarchie universitaire d'aujourd'hui situe le *Reader* entre le *Professor* et le *Lecturer*. De fait, c'est bien du monde anglo-américain que ce lecteur nous vient. Et outre les personnes, il renvoie aussi à certains livres employés dans l'université : le nom de *Reader* y désigne, dans la tradition des manuels scolaires, des recueils de lecture, conçus sur un mode anthologique. Genre didactique, le *Reader* est donc factitif : il ne lit pas tant qu'il fait lire. (D'aucuns diront qu'il accompagne : *Companion* est d'ailleurs un de ses autres noms.) Il compile, appareille, traduit, pour rendre accessible « la base », « l'essentiel ». Un auteur ? *The Nietzsche Reader* ! Un champ d'études ? *The Translation Studies Reader* ! Un enjeu politique ? *The Human Rights Reader* !... Certainement, il entre dans cette « mise en valeur » une part de mise sur le marché, de la part d'éditeurs spécialisés, pour certains, dans ce type d'usuels (réputés) faciles à vendre. Pour le coup, cependant, il ne semble pas qu'aucune maison ait jamais tenté d'

*Empire Reader* à part entière. Nous-mêmes nous en sommes loin, disons-le : travaillant sous contraintes propres à toute revue papier, *Labyrinthe* ne peut prétendre au *Reader* qu'en modèle réduit. Le corpus de textes traduits et commentés ici n'est qu'un échantillon. Nous remercions chaleureusement leurs auteurs, ayants droit et éditeurs de la confiance qu'ils nous ont accordée.

- 6 Reste que cette marchandise académique est censée encourager à la critique. Comment ? C'est toute la question. La formule choisie dans ces pages tâche de proposer une réponse, avec un double souci — c'est toute l'ambiguïté du factitif, comme faire-lire et laisser-lire à la fois. D'un côté, l'objectif est de traduire et de donner à lire autant que possible : nous avons dû limiter nos interventions. De l'autre, l'échantillon vise à mettre en évidence les entrecroisements, recoupements et divergences dont les travaux sur l'empire portent la trace : il nous fallait manifester la présence d'un œil baladeur, d'une tête de lecture.
- 7 Faire lire et laisser lire, donc. Comment rendre graphiquement visible cette double exigence de lecture, ce *travail* qui altère le lu en même temps qu'il le tient sauf<sup>1</sup> ? La démarche adoptée consiste à invoquer d'autres voix, à faire parler d'autres protagonistes : à essaimer sur la page, à même les traductions que nous donnons à lire, des sortes de phylactères, dont les locuteurs demeureraient absents néanmoins<sup>2</sup>. Ces inserts veulent matérialiser l'éventualité de la divagation, de la digression ou de la reminiscence, qui est l'étoffe de la pensée lisant, si rigoureuse se voulût-elle. Éventualité qui, l'introduction au dossier s'en explique, nous semble particulièrement marquée lorsqu'on touche à l'empire. Tentons d'en faire l'expérience. N'est-ce pas ainsi que nous lisons ?

\* \* \*

- 8 En écho au dossier du numéro 28 de *Labyrinthe* (« Des Juifs contre l'émancipation ») et à l'entretien croisé avec Alain Badiou et Jean-Claude Milner publié dans le numéro 32, nous publions ici un entretien avec le philosophe Ivan Segré mené par Basile Dewez. Outre la rétrospective qu'opère Segré sur les débats concernant l'antisémitisme et le philo-sémitisme dans la philosophie française depuis l'après-guerre, on y lira une tentative audacieuse, dans le sillage des propositions de Badiou, pour hisser le mot « Juif » au niveau d'une vérité universelle, loin de sa signification strictement religieuse ou de son ancrage dans une réalité politique liée à l'État d'Israël. Tentative audacieuse, car il resterait peut-être à identifier les contours et le contenu réels de l'existence historique et sociale de ce qui est présenté ici comme une « idée platonicienne » ; mais tentative qui ne devrait pas manquer de susciter l'intérêt.
- 9 Enfin l'article de Mélanie Leroy-Terquem s'inscrit dans notre recherche continue des accointances et collisions entre expériences littéraires et discours de savoir, puisqu'il met en évidence les bouleversements induits par les surréalistes dans la méthode même de l'histoire littéraire, leurs lectures et évaluations de la tradition conduisant à envisager un paradigme géographique certes peu exploité mais fort stimulant, et qui, plus que l'attention, mérite aujourd'hui développements et approfondissements.
- 10 Pour terminer cet éditorial, il nous faut sacrifier à l'une des scènes préférées du « petit théâtre intellectuel » : la riposte. La récente livraison d'une vénérable revue, dirigée par des gens que nous connaissons et qui nous connaissent, s'organise autour des « savoirs de la littérature ». Il appartient aux lecteurs de déterminer si le dossier en

question comporte quelque savoir ou la moindre lecture littéraire. Pour notre part, nous sommes certains d'apparaître sous forme allusive (procédé ni très « scientifique », ni très élégant), et à plusieurs reprises, dans l'éditorial de ladite revue sous la forme des « enthousiastes » de Hayden White « adeptes de l'expérimentation » ou des tenants de « la potentialité critique » du littéraire. Quant à nous expliquer plus longuement, nous en avons – collectivement et individuellement, et donc contradictoirement – entamé la tâche depuis un moment. Nous ne pouvons que renvoyer aux nombreux numéros de *Labyrinthe* qui essaient de pratiquer l'histoire et les sciences humaines autrement, comme notre dossier sur la communauté (n° 21, 2005), notre recueil sur les limites des disciplines et de l'interdisciplinarité (n° 27, 2007) ou la récente traduction et présentation des hypothèses développées par Hayden White dans *Metahistory* (n° 33, 2009) ; ou, hors de notre revue, au volume co-dirigé par Laurent Ferri en 2006 sur *L'Histoire-Bataille*, ainsi qu'à l'ouvrage de Laurent Dubreuil sur *L'État critique de la littérature* (2009).

---

## NOTES

1. Cf. Guillaume Sibertin-Blanc, Stéphane Legrand, *Esquisse d'une contribution à la critique de l'économie des savoirs*, s.l. [Reims], Le Clou dans le fer, 2009, p. 73-74.
2. Leur traduction, le cas échéant, est assurée par Marc Aymes et Renaud Pasquier.